

L'appréciation scolaire, un genre littéraire à part entière ?

Claudie Asselain-Missenard

Corvée récurrente pour certains, casse-tête insoluble pour d'autres, mal nécessaire pour les plus optimistes, l'exercice de synthèse qui consiste à résumer, trois fois par an en trois lignes chaque individu en devenir qu'est un élève a-t-il encore de beaux jours devant lui ?

Un savoir-faire empirique

Pour la plupart d'entre nous, l'apprentissage de cet exercice littéraire s'est fait à l'aide de deux outils :

- les souvenirs lointains de nos propres bulletins scolaires. Mais ceux-ci, comme chacun sait, étaient tous excellents, ce qui réduit la portée de cette partie de l'apprentissage.

- les appréciations de nos collègues, que l'on peut tenter d'imiter. Notons à ce sujet qu'il y a deux stratégies opposées. Remplir les bulletins après tous les autres permet de s'inspirer des formulations de ses collègues. Mais tout ne risque-t-il pas d'avoir été dit quand on arrive en dernier ? A l'inverse, remplir ses bulletins avant tous les autres permet d'explorer de sa plume une terre vierge. Peut-être vaguement angoissant pour certains ?

Des efforts de com'

Depuis quelques années, il est devenu usuel de remettre en mains propres les bulletins à la famille. Avec les explications qui vont avec. Et cet effort n'est pas de trop. Quel sens peuvent avoir en effet, pour quelqu'un qui n'a pas baigné lui-même dans cette culture de l'école, nos pudiques euphémismes et notre vocabulaire abscons ?

A y regarder de près, beaucoup de nos phrases usuelles s'apparentent à des messages codés.

Que signifie vraiment *juste passable* ou *bilan modeste* ? *Trop réservé* ou *méthodes non assimilées* ?

Certaines nécessitent un dictionnaire :

de la bonne volonté à traduire *élève bien gentil mais qui n'arrive pas à grand chose*.

manque de motivation à traduire *élève qui s'ennuie mortellement en classe*.

des qualités non exploitées à traduire *élève sans doute pas bête mais qui fait tout ce qu'il peut pour que ça ne se voit pas*.

canalisez votre énergie à traduire *chieur qui gigote à longueur de temps au lieu d'écouter*.

vit sur ses acquis à traduire *l'élève a travaillé dans un lointain passé et n'a pas encore tout oublié*.



On voit bien où est le problème : difficile de dire en trois lignes de façon simple et nuancée ce qu'on pense d'un élève. Et encore plus difficile d'être sûr que ce discours sera compris. Et on voit bien la solution adoptée : se réfugier dans des stéréotypes que l'on partage entre nous, c'est déjà ça !

Ecrire mais pour qui ? Pour quoi ?

Certains pensent donc qu'il s'agit d'un travail inutile en plus d'être fastidieux. Je ne suis pas de cet avis. Il s'agit d'un des rares moments, et parfois du seul, où l'on

prend le temps de dire à l'élève et à sa famille ce qu'on pense de lui et de ses apprentissages. Pour bien des parents, ces quelques lignes sur le bulletin sont le seul lien avec la scolarité de leur enfant. Et, aux yeux de l'élève, ce que vous inscrivez sur un bulletin a de l'importance. Cela vaut donc la peine de se donner un peu de mal pour le faire de son mieux. Bien sûr, il ne faut pas en attendre plus que de raison. Un élève ne va pas changer du tout au tout ses méthodes de travail ou son comportement parce que vous le lui avez demandé sur le bulletin. Mais votre écrit l'incite à réfléchir sur lui-même, c'est une petite pierre dans sa construction.

Un complément indispensable à la note chiffrée

Ecrire « Bon travail » ou « Excellent trimestre » fait déjà plaisir. Prendre le temps de dire un peu plus précisément à ce bon élève pourquoi on est content de lui fabrique entre cet élève et nous un lien ténu mais personnalisé qui peut jouer un rôle par la suite dans ses goûts et ses choix. Les mots rendent plus humains les rapports maître-élève. Ceux-ci ne doivent pas être régis par la seule note moyennée. Les mots transmettent de l'information que la note ne contient pas.



Nous savons tous que des moyennes égales cachent une grande variété de profils. Et, pour résister à la tentation de faire de votre appréciation une para-

phrase de votre moyenne, tentez l'expérience suivante. Ecrivez vos appréciations sans avoir les notes sous les yeux, et même si possible avant d'avoir calculé les moyennes réductrices. Vous allez parfois vous surprendre vous-mêmes.

Quelques principes à avoir en tête

En tout premier lieu, se rappeler qu'on écrit pour être compris de celui qui lit. Ne pas oublier que parfois, seul l'élève sera à même de comprendre et de transmettre à sa famille votre appréciation. Mieux vaut donc faire simple, sans tomber non plus dans un simplisme sans nuance.

On n'écrit pas l'appréciation pour soi, ni à titre de revanche, même si la tentation est parfois grande de lui dire enfin son fait, à ce petit crétin qui fait rien qu'à vous embêter pendant les cours. Une série de bulletins rédigés après une heure de fin de journée spécialement houleuse peut donner un reflet très déformé de votre pensée. Il est donc recommandé de prendre le temps de se relire, un peu à distance de l'écriture, pour corriger ce type d'effet non souhaité.

Attention aussi aux effets contagion : les appréciations de vos collègues interfèrent avec les vôtres. C'est une tendance humaine de joindre sa voix à celle du groupe.

Les tentatives avortées de l'institution

Dans des temps pas si anciens, une ministre également mère de famille avait tenté de faire évoluer la situation figée depuis des décennies. L'idée était d'imposer un canevas standard, faisant une part au bilan mais aussi aux conseils pour progresser, aux points forts autant qu'aux points faibles. On voit bien les soucis louables qui étaient derrière ces propositions. Pourtant, la tentative connut bien peu de succès. D'abord parce que, justement, l'appréciation est individuelle, non standard, ne se prêtant pas à un moule unique. Dans beaucoup de cas, l'embarras était grand pour remplir les cases prévues.

Pourtant cela mettait l'accent sur deux points importants : ne pas parler uniquement de ce qui ne va pas et, dans les cas où on sait le faire, dire comment s'y prendre pour que les choses aillent mieux au lieu de se borner à un constat.

Les logiciels, une aide réelle ?

Evidemment, la révolution informatique est passée par là pour aider ceux qui sont en mal d'inspiration. Finies les heures à lécher pensivement son stylo. En quelques clics plus ou moins heureux, on réalise sans effort les assemblages les plus osés :

Des qualités à l'oral, trop de bavardages ou Ensemble faible, prenez confiance en vous

ou Des qualités bien exploitées, vit sur ses acquis.

Les banques d'appréciation proposent les phrases les plus usuelles. La contemplation de ces phrases montre bien à quel point il y a du stéréotype dans l'air. On peut y voir un gain de temps. On peut aussi y voir une incitation à la paresse. Si l'utilité de l'appréciation réside dans l'effort de l'enseignant pour personnaliser son message à l'élève, ces banques vont à contre-sens.

Quelques exemples, pour conclure

Comme beaucoup d'autres choses, l'appréciation scolaire réelle ou supposée, circule avec succès dans les tuyaux d'Internet.

Certaines propositions sont plausibles :

Élève brillant ...par son absence.

Elle mâche ...elle parle ...elle mâche ...elle parle

Il s'est efforcé de ne rien faire avec une constance incroyable.

Se retourne parfois ...pour regarder le tableau.

D'autres utilisent des métaphores osées :

A touché le fond mais creuse encore...

Cet élève confond la seconde et la marche arrière

A les prétentions d'un cheval de course et les résultats d'un âne

ou des jeux de mots improbables :

Lent, terne et peu éclairé



Certaines font dans le genre poétique :

Perpetuellement dans les nuages et n'en ressort que sous forme de perturbations

ou dans le genre laconique :

Peut, ne veut / Veut, ne peut / Ne peut, ne veut

D'autres sont peu crédibles mais quand même drôles :

Un vrai touriste aurait au moins pris des photos

1er trimestre : *Une lumière s'est allumée dans le tunnel.* 2nd trimestre : *La lueur s'est éteinte*

1er trimestre : *Hiberne probablement.*

2nd trimestre : *Printemps arrivé, toujours pas réveillé.*

Décidément, ne serait-ce que parce que ses caricatures contribuent à nous faire rire, l'appréciation scolaire est un genre littéraire que nous nous devons de continuer d'entretenir pieusement.

